

## CHAPITRE XXXII.

## Des maladies de la bouche.

Nous comprenons sous ce titre toutes les maladies des lèvres, des joues, des glandes salivaires, des dents, des gencives, de la langue, du voile du palais, de la luette et des amygdales.

## ARTICLE PREMIER.

## Des maladies des lèvres.

Ces maladies sont la réunion complète, ou la réunion partielle des lèvres par un vice de conformation, d'où résultent l'imperforation de la bouche, ou l'occlusion partielle de cette ouverture; le rétrécissement proprement dit, le bec-de-lièvre, les plaies, les tumeurs, les ulcères.

## § 1. — Imperforation de la bouche.

Ce vice de conformation a été observé; quelques auteurs même en parlent comme d'une chose qui n'est pas très-rare. Mais a-t-on jamais vu l'imperforation complète de la bouche chez des enfants vivants? Je l'ignore. Au reste, si ce cas se présentait, il faudrait, le plus promptement possible, faire une incision horizontale sur le sillon qui marque le lieu où doit être l'ouverture de la bouche. On préviendrait ensuite l'agglutination des lèvres en les tenant écartées et renversées par des compresses et un bandage convenable, et en appliquant immédiatement sur les surfaces saignantes un linge fin, enduit de cérat. Quand l'adhérence des lèvres n'est que partielle, l'opération est plus facile encore; il faut introduire un doigt dans la bouche

de l'enfant pour connaître la largeur de l'adhérence, diriger le bistouri, et protéger les parties intérieures de la bouche contre l'action de l'instrument. Si les lèvres sont unies aux gencives, il faut couper avec des ciseaux mousses les brides qui forment l'adhérence, ou employer le bistouri si les lèvres sont collées aux gencives par toute leur surface interne. Un autre vice de conformation peut être joint à celui dont nous parlons; on doit, autant que possible, y remédier en même temps, et empêcher surtout, avec le plus grand soin, l'agglutination des parties divisées.

Le rétrécissement de la bouche ne doit pas être confondu avec l'occlusion partielle dont nous venons de parler. Ici les lèvres sont collées, sans que l'espace qu'elles circonscrivent ait rien perdu de son étendue naturelle; le rétrécissement, au contraire, consiste dans une disposition particulière des lèvres qui ne laissent entre elles qu'un intervalle trop étroit pour les usages auxquels elles sont destinées. La coarctation est quelquefois l'effet d'une constriction spasmodique du muscle orbiculaire; mais le plus ordinairement elle est produite par une brûlure, ou par une perte de substance après l'extirpation d'une tumeur ou à la suite des abcès critiques, dans les scrofules, la petite vérole, les fièvres ataxiques, etc. Lorsque le rétrécissement de la bouche dépend de la constriction spasmodique du muscle orbiculaire, c'est aux remèdes antispasmodiques qu'il faut recourir pour combattre la maladie. Lorsqu'il est dû, comme on en a quelques exemples, au virus syphilitique, il faut prescrire les mercuriels à l'intérieur, et les appliquer sur les lèvres mêmes. On remédie au rétrécissement qui résulte d'une brûlure ou de l'ablation d'une tumeur considérable, en fendant transversalement les commissures, et en s'opposant à leur réunion, au moyen de lames d'argent recourbées. Comme les bords de l'incision tendent toujours à se rétrécir, il est nécessaire de lui donner beaucoup d'étendue, en évitant toutefois de blesser les artères labiales qui passent auprès des commissures des lèvres.

## § 2. — Du bec-de-lièvre.

On appelle bec-de-lièvre la division contre nature d'une des lèvres. Cette division est ou congéniale ou accidentelle. Les causes de la première sont aussi inconnues que toutes les causes des autres difformités du même genre. La seconde est ordinairement la suite d'une plaie